

PICHÉ, CLAUDE-ARMAND. *La Matière du passé. Genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec.* Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 407 p. ISBN 978-2-89448-656-6

Ève Laforest

Volume 10, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013572ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013572ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laforest, È. (2012). Review of [PICHÉ, CLAUDE-ARMAND. *La Matière du passé. Genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec.* Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 407 p. ISBN 978-2-89448-656-6]. *Rabaska*, 10, 273–276. <https://doi.org/10.7202/1013572ar>

se déroule un drame cosmique latent : les forces fragiles et résilientes de la vie, pour un temps invaincues, affrontent les forces inéluctables de la mort. Cette tragédie de l'inévitable et de l'implacable confère à cette période son charme attendrissant. La nostalgie naît d'une forme de réalisme qui se met à distance de la griserie familiale pour en regretter les manifestations abolies. Inconsciemment, l'homme pressent que l'expansion indéfinie de l'univers culminera dans le froid sidéral à 2,73 degrés Kelvin. Voilà pourquoi les textes colligés par Réjean Olivier donnent chaud au cœur de la morte saison.

Est-ce pour autant une œuvre à caractère ethnologique ? L'auteur serait le premier à s'en défendre si on la qualifiait ainsi. Honoré Beaugrand y présente une légende attendue : *La Chasse-galerie*. Sa *Quête de l'Enfant Jésus* relève de la nouvelle. Lanaudière s'enorgueillit d'avoir donné asile à Louis xvii (« La légende de Louis xvii à l'Île-Dupas ») : voilà un beau mensonge de l'histoire qui copine avec le destin de la grande duchesse Anastasia et la fausse exécution du maréchal Ney. En fait, beaucoup de textes n'ont du conte que l'émerveillement de leurs auteurs qui renouent avec leur regard d'enfant. Est-il besoin de le préciser : ces adultes qui se souviennent des enfants qu'ils ont été à cette époque bénie se remémorent une période où ils vivaient dans l'insouciance de la prime jeunesse avant que les premiers émois amoureux les fassent basculer dans l'adolescence en bouleversant la trajectoire de leur existence. L'enfance est un paradis donné et perdu. D'où cette atmosphère nostalgique qui imprègne *Le Temps des fêtes dans Lanaudière*, cette époque édénique de l'intégration des âges et de l'harmonie des classes sociales. Une lecture ethnologique est donc possible qui compléterait et enrichirait la critique littéraire.

Les plus beaux des cadeaux sont ceux qu'on se fait à soi-même. Réjean Olivier a été animé par cette disposition d'esprit tout au long de cet album luxueux. Ce plaisir, il le partage volontiers avec nous et nous prenons d'abord plaisir à son plaisir avant d'en faire le nôtre.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

PICHÉ, CLAUDE-ARMAND. *La Matière du passé. Genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 407 p. ISBN 978-2-89448-656-6.

L'image qu'entretiennent les spécialistes de l'histoire de la muséologie québécoise peut parfois ressembler à un portrait assez vague. Elle pourrait sembler faire pâle figure devant l'histoire des musées européens caractérisée par ses collections prestigieuses. Elle se distingue également des expériences

muséologiques américaines originales et audacieuses. Mais outre cette image qui demeure assez floue, ce portrait approximatif pose une question importante. Que savons-nous vraiment des musées québécois ? Si la muséologie est une discipline assez récente, son histoire, à tout le moins en territoire québécois, reste à écrire. L'évolution des différents musées, de leurs professionnels, de leurs pratiques et de leurs idéaux reste un sujet peu étudié et pourtant, une rétrospective semble nécessaire ! Tentant de répondre à cette lacune et à ce besoin de poser un regard critique sur le développement des musées du Québec, Claude-Armand Piché s'est penché sur le cas des musées d'histoire. Comment se sont-ils développés ? Qui furent les acteurs et promoteurs de cette catégorie de musée ? Quelle formation possédaient ceux qui ont mis en place le réseau muséal et comment les standards de formation ont-ils évolué ? Quels étaient les projets de développement des collections ? De quelle manière la mission des musées d'histoire a-t-elle évolué dans le temps ? Enfin, comment les institutions muséales historiques du Québec ont-elles traversé les changements socio-économiques et politiques depuis leur genèse à aujourd'hui ?

L'ouvrage de Piché se subdivise en quatre parties. La première présente une introduction servant à expliquer le projet du livre qui est tiré d'une thèse de doctorat. L'auteur fournit plusieurs définitions afin de poser les bases des principaux concepts et des idéologies qui se dégagent de son étude des musées d'histoire. Les nombreuses facettes sont analysées afin de ne rien laisser au hasard pour donner au lecteur une fondation solide susceptible de bien capter toutes les nuances et les informations fournies dans les études de cas présentées dans les chapitres suivants. L'introduction pose également le problème des champs d'études scientifiques utilisés par les musées d'histoire, introduisant un thème latent dans l'ouvrage, c'est-à-dire le conflit entre histoire, mémoire et message.

La deuxième section, la plus volumineuse de l'ouvrage, présente, sous la forme d'études de cas, chaque type de musées à vocation historique, généralement reconnus par leur promoteur. Ces huit exemples sont la collection pédagogique collégiale, représentée par le musée du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, le musée étatique, représenté par le musée du Fort Chambly, le musée de société savante, représenté par le musée du Château Ramezay, le musée universitaire, représenté par le musée McCord, le musée d'entreprise, représenté par le musée de Bell Canada, le musée religieux, représenté par le musée de la Basilique Notre-Dame de Montréal, le musée commercial, représenté par le Musée historique canadien, et le musée de société d'histoire, représenté par le musée de la Société historique du comté d'Argenteuil. Tous ces chapitres se présentent à peu près de la même façon.

Ils commencent par un portrait global du type de musée et de ses différents représentants. L'auteur explique en quoi le musée choisi se mérite une place particulière dans cette typologie. L'étude de cas, qui constitue la partie la plus importante de l'ouvrage, est présentée de manière à la fois chronologique et thématique. Chaque période de l'histoire de l'institution est d'abord illustrée par la description de ses acteurs puis de leur programme. Les étapes chronologiques décrites sont également comparées entre elles, dans un souci de maintenir une analyse critique, afin de bien saisir toutes les nuances de l'évolution. Chaque section se conclut par une synthèse. Les huit musées représentent un type d'institution à l'origine de l'évolution des différentes institutions d'aujourd'hui. Plusieurs autres ont existé ou vécu une expérience légèrement similaire. L'auteur, dans ces conclusions partielles, et tout au long des analyses, ne fait pas que traiter de ses études de cas en profondeur, mais explique comment les huit types de musées d'histoire ont influencé plusieurs institutions, comment chacun a évolué, pourquoi le sujet s'est mérité de recevoir plus d'attention et, surtout, comment tous ces éléments ont contribué à l'évolution des musées d'histoire au Québec.

La troisième section utilise toutes les données des deux premières parties afin d'expliquer les différents aboutissements qui en sont issus. Ces nouveaux développements de la muséologie sont le centre d'exposition, le centre d'interprétation, l'économusée, l'écomusée et le musée de civilisation. L'auteur utilise le même format que dans les autres chapitres afin de dresser leur portrait. Il explique la genèse de ces nouveaux types d'institution, expose plusieurs exemples d'institutions ou d'acteurs les représentant et décrit la réalité d'aujourd'hui de ces nouveaux musées. Piché met en lumière, en plus des raisons de leur apparition, leurs forces, leurs lacunes et les éléments qui assureront leur prospérité ou, au contraire, leur disparition.

La quatrième section conclut l'ouvrage en résumant une dernière fois l'ensemble de ce qui a été écrit. Il s'agit d'un retour sur l'ensemble des informations transmises tout au long de l'ouvrage. Le lecteur pourrait facilement d'ailleurs se contenter de cette conclusion afin d'avoir une compréhension d'ensemble de l'impact des musées d'histoire au Québec. L'auteur complète son ouvrage en rappelant l'importance du financement, un facteur clef dans l'amélioration de tous les musées. Cet équilibre essentiel entre mission et moyens financiers semble de plus en plus difficile à atteindre aujourd'hui. L'auteur soulève ce problème fondamental du financement qui conduit souvent les musées, rappelle-t-il, dans une situation critique.

Le portrait que dresse l'auteur représente un travail ardu qui ne laisse rien au hasard ou à l'interprétation. En somme, *La Matière du passé* se présente comme un ouvrage révélateur qui tente de dresser le portrait le plus exhaustif possible de l'évolution des pratiques des musées d'histoire au Québec. Cette

entreprise, en plus de répondre à toutes les questions citées plus haut, permet également d'aborder un autre point important. L'auteur démontre que les musées d'histoire, hier comme aujourd'hui, tentent pour la plupart de répondre à la question « Qui sommes-nous ? » comme société. En ce sens, l'examen de l'évolution des musées d'histoire met en lumière les façons de concevoir et de présenter la société québécoise à travers le temps et de comprendre également « Qui nous étions ».

ÈVE LAFOREST

Université du Québec à Montréal

SAUGET, STÉPHANIE. *Histoire des maisons hantées : France, Grande-Bretagne, États-Unis (1780-1940)*. Paris, Tallandier, 2011, 269 p. ISBN 978-2-84734-679-4.

Rappel d'un fait divers : à la suite de la condamnation du couple Bernardo-Homolka, les citoyens du quartier résidentiel où ils habitaient ont exigé et obtenu, en 1995, de la municipalité de Port-Dalhousie, en Ontario, la démolition de leur maison. Motif invoqué : sa présence dévaluait la valeur marchande de leur propriété. Un non-dit se cache derrière cet argument *a priori* purement commercial : une tenace tradition populaire fait d'une demeure où s'est produit un crime atroce un lieu voué à la hantise, ce qui, dans le cas qui nous occupe, aurait troublé la quiétude de la paisible ville ontarienne. Dans le même esprit, les voisins de la demeure de Russell Williams demandent qu'elle soit rasée. Est-il nécessaire d'ajouter que, dans cette province, la présence non déclarée d'un fantôme dans une maison en vente est considérée comme un vice caché pouvant entraîner l'annulation de la transaction ?

Qu'est-ce qu'une maison hantée ? Pourquoi celle-ci et non pas toutes les autres ? Les maisons hantées ne sont pas « sans histoire et sans littérature ». Elles participent d'une culture qui évolue au gré des transformations sociales des collectivités.

C'est à ce genre de question auxquelles s'attaque Stéphanie Saugét dans un ouvrage particulièrement bien documenté : *Histoire des maisons hantées*. L'auteur s'intéresse à la représentation sociale de la maison hantée aux XIX^e et XX^e siècles en France, en Angleterre et aux États-Unis. Même s'il n'est fait mention du Québec et plus généralement de l'Amérique française qu'à l'occasion du seul ouvrage cité (*Les Revenants de la Beauce*, de Paul Jacob), les considérations et les conclusions auxquelles en arrive l'historienne s'y appliquent par défaut, pourrait-on dire. Cette absence trouverait-elle son explication par ce décalage dans l'état de la recherche observé de nombreuses fois par les chercheurs de part et d'autre de la grande mare ? Cela reste à enquêter.

La maison hantée est la représentation sociale d'un drame à cinq person-